

Santé

# La tique responsable de Lyme et de multiples co-infections lourdes

“ Les tiques véhiculent de nombreux agents pathogènes transmissibles à l'homme et aux animaux. Elles sont responsables de la maladie de Lyme et d'une multitude de symptômes lourds et chroniques qui affectent le quotidien des malades. Explications avec Stéphane Gayet, infectiologue au CHU de Strasbourg et Ahed Zedan, médecin coordonnateur du Centre de compétences des maladies vectorielles à tiques (CCMVT), à la polyclinique Saint-Côme à Compiègne. ”

La tique est un acarien parasite, néfaste pour l'homme. 15 % des tiques sont porteuses d'une bactérie qui transmet la maladie de Lyme. 14 % d'entre elles sont également porteuses d'un autre agent pathogène. Elles ont le pouvoir de s'attaquer à tous les animaux sans distinction. « La tique n'a pas de spécificités d'espèces. Elle passe de l'homme au chien, du lapin au mulot, du cheval au chevreuil. On en retrouve même sur les reptiles... », indique Stéphane Gayet, infectiologue au CHU de Strasbourg. De ce fait, elle peut inoculer à l'homme une multitude de parasites en provenance des animaux. « Elle est minuscule mais diabolique. Elle ne porte pas uniquement *Borrelia burgdorferi sensu lato*, la bactérie responsable de la maladie de Lyme. Elle véhicule de nombreuses maladies plurimicrobiennes peu connues et mal soignées », précise-t-il.

**Les parties du corps qu'elle préfère ?**  
Chevilles, poignets, cou, épaules, décolleté, aisselles, région lombaire et pubienne, partie intérieure des cuisses, nombril, nuque, cuir chevelu, creux des genoux et plus du coude... Ce sont les parties du corps qu'elle préfère. « Elle se dirige vers les zones chaudes et humides où la peau est tendre et fine. La tique est aveugle, elle se repère à la chaleur du corps humain et au gaz carbonique. Plus on a chaud, plus on l'attire », ajoute le Dr Gayet. Une fois que la tique a trouvé l'endroit idéal pour mordre, il lui faut au moins deux heures pour creuser son trou sous la peau. « À ce stade, il est impossible de la voir car elle est microscopique. Quand on la voit ça veut dire que son intestin est déjà rempli de sang et que le mal est fait. Plus la tique reste longtemps accrochée à la peau, plus le risque infectieux est important », indique-t-il.

**Lyme ou maladie vectorielle à tique plurimicrobiennes ?**

« Aujourd'hui, l'appellation Lyme ne veut plus rien dire. On met tout sur son dos, alors qu'une tique peut porter et transmettre à l'homme jusqu'à dix bactéries de familles différentes », explique Ahed Zedan, médecin coordonnateur du Centre de compétences des maladies vectorielles à tiques (CCMVT) à la polyclinique Saint-Côme à Compiègne (Oise). « Il faut faire une distinction formelle entre la borréliose de Lyme, une maladie bactérienne qui se traite assez bien, et ce qu'on appelle la maladie vectorielle à tique plurimicrobiennes. Ce sont deux maladies différentes. La seconde rend très malade, peut durer des mois, des années voire toute la vie. Elle se manifeste lorsque le patient contracte plusieurs agents pathogènes de familles différentes (*Borrelia*, *Babesia*, *Bartonella*, *Anaplasma*...). Il développe alors des co-infections qui ne sont plus imputables uniquement à la *Borrelia* de Lyme. C'est ce cocktail de microorganismes qui est catastrophique et qui met en échec notre système immunitaire », précise le Dr Gayet.

**Les symptômes ?**  
La maladie de Lyme au sens strict se distingue par trois signes physiques spécifiques qui n'apparaissent pas tout le temps. L'érythème migrant, l'acromélie chronique atrophique et le lymphocytose borrélienne. « En dehors de ces trois signes, aucun symptôme n'est directement et exclusivement imputable à la maladie de Lyme. Lorsque l'état du patient commence à se dégrader, cela veut dire qu'il a sans doute contracté plusieurs agents pathogènes », explique le Dr Zedan. Dans ce cas, la liste des symptômes peut être longue et inquiétante : douleurs



L'érythème en cocarde affirme sans aucun doute la borréliose de Lyme.

musculaires, articulaires, osseuses, parfois cardiaques, bégaiement, sifflements et bourdonnements d'oreilles, troubles de la mémoire... « Mes patients décrivent des épisodes de brouillard mental, disent avoir des mouches devant les yeux, la tête sous pression, ressentir une énorme fatigue. Certains sont cloués au lit, n'arrivent plus à déglutir, sont atteints de paralysies partielles, de myocardites... », décrit-il. « Toutes ses douleurs évoluent dans le temps engendrant des conséquences dramatiques sur la vie personnelle, professionnelle et sociale des malades ! » ajoute le Dr Zedan.

**Les tests et les protocoles de soins ?**

Face à cette maladie difficilement diagnostiquable, il est important de respecter un délai minimum de deux semaines avant de réaliser le test de dépistage Elisa. Son résultat est le plus souvent négatif dans le cas de co-infections. « Tout comme Elisa, le test de confirmation Western Blot recherche uniquement la présence des souches de *Borrelia*. Les deux sont exclusivement conçus pour les *Borrelia* et restent négatifs en présence d'un ou plusieurs autres agents pathogènes, responsables dans la plupart des cas de la dégradation du malade. Les sérologies disponibles ne sont ni sensibles ni spécifiques

à 100 %. Une sérologie négative ne permet rien d'écarter une maladie vectorielle à tique plurimicrobienne et doit donner lieu à un traitement d'épreuve, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Les malades continuent de consulter, représentent un surcoût pour la société et finissent par atterrir en psychiatrie. Quand on cherche bien on trouve souvent une morsure de tique... », regrette le Dr Zedan. La « simple » borréliose de Lyme est améliorée de façon significative avec l'antibiothérapie. L'idéal c'est de la traiter au moment de l'apparition de l'érythème migrant. En revanche, la maladie vectorielle à tique plurimicrobiennes ne guérit pas, parfois même en suivant une trithérapie (trois antibiotiques en même temps).

**Quels impacts sur les animaux ?**

Les animaux d'élevage et domestiques sont touchés par les mêmes agents pathogènes que l'homme. La *Babesia*, par exemple, reconnue chez l'homme, est la pire infection au classement chez les animaux. Lyme peut être grave chez le chien. Il y a des bactéries tout à fait banales chez l'animal et très dangereuses pour l'homme et vice versa. La différence dans la recherche, c'est que les vétérinaires analysent les bactéries une par une, ce qui leur permet de mieux les connaître et de bien soigner leurs animaux. « Ils connaissent les bactéries du chien, le virus du chat, les parasites du cheval alors qu'en médecine humaine, on considère qu'il ne peut exister qu'une maladie infectieuse à la fois. On a une approche trop dogmatique. Je ne rêve que d'une chose, c'est qu'on arrête de mettre des barrières entre médecine humaine et animale et que médecins et vétérinaires puissent un jour travailler main dans la main ! »

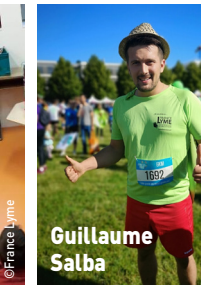
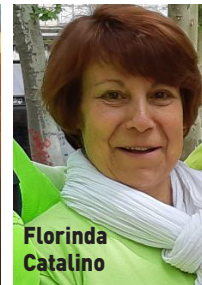
Alison Pelotier

**TÉMOIGNAGES /** Ils sont cinq : quatre femmes et un homme. Tous ont en commun d'avoir un jour été piqués par une tique qui leur a transmis la maladie de Lyme. Ils acceptent de témoigner pour rappeler à quel point quelque chose d'aussi anodin qu'une tique peut changer une vie.

## Leur vie a basculé après une piqûre de tique

Pour Annie Okrzezki, tout a commencé en 2000 lors d'une partie de golf. N'ayant jamais entendu parler de la maladie de Lyme, Annie, 44 ans à l'époque, ne découvre la tique qu'une fois sous la douche. Elle l'arrache, ignorant que cette action conduit la tique à régurgiter ce qu'elle a ingéré, avec son lot de bactéries si elle est infectée. De la maladie de Lyme, dont elle ignore tout à l'époque, Annie découvre vite les souffrances. « Au niveau physique, cela se caractérise par des douleurs articulaires et musculaires, une sensation de brûlure permanente. C'est bien simple, je ne pouvais plus marcher ni m'habiller seule. La maladie s'est aussi manifestée par des symptômes neurologiques comme des pertes de mémoire, des absences, des sautes d'humeur », raconte-t-elle.

« Un no man's land scientifique »  
Contrainte de mettre son métier de professeure d'anglais entre parenthèses, Annie se heurte à des médecins qui ne parviennent pas à poser de diagnostic et doutent même de sa santé mentale. Une situation qui fait écho à celle de Noémie Capdevila, une Iséroise de 34 ans piquée par une tique il y a onze ans lors d'une balade. « J'ai été confrontée à de la violence médicale avec des médecins qui vous disent que c'est dans votre tête. La vérité, c'est qu'en France on fait aujourd'hui face à un no man's land scientifique », regrette-t-elle. Confrontée à cette problématique,



Florinda Catalino, 58 ans et malade depuis 2017, n'a elle jamais vu la tique responsable de sa maladie. Il faut dire que certaines piqûres sont très dures à observer, et une infection peut se développer sans qu'apparaisse cette tache appelée érythème migrant, autour de la piqûre ou ailleurs sur le corps. Florinda fait partie de ces malades piqués des années auparavant et pour qui la maladie de Lyme se déclare après un choc émotionnel important. Son salut, elle le doit à une clinique en Allemagne, un pays en pointe sur le sujet, qui lui a détecté une maladie de Lyme de stade 4 et de multiples co-infections souvent transmises en même temps par la tique. Le début d'un traitement antibiotique lourd mais qui a produit ses effets et lui a permis au bout de quatre mois de reprendre tant que bien que mal son poste de femme de ménage. Le début surtout d'une renaissance pour Florinda, dont la maladie de Lyme l'a menée en psychiatrie et à plusieurs tentatives

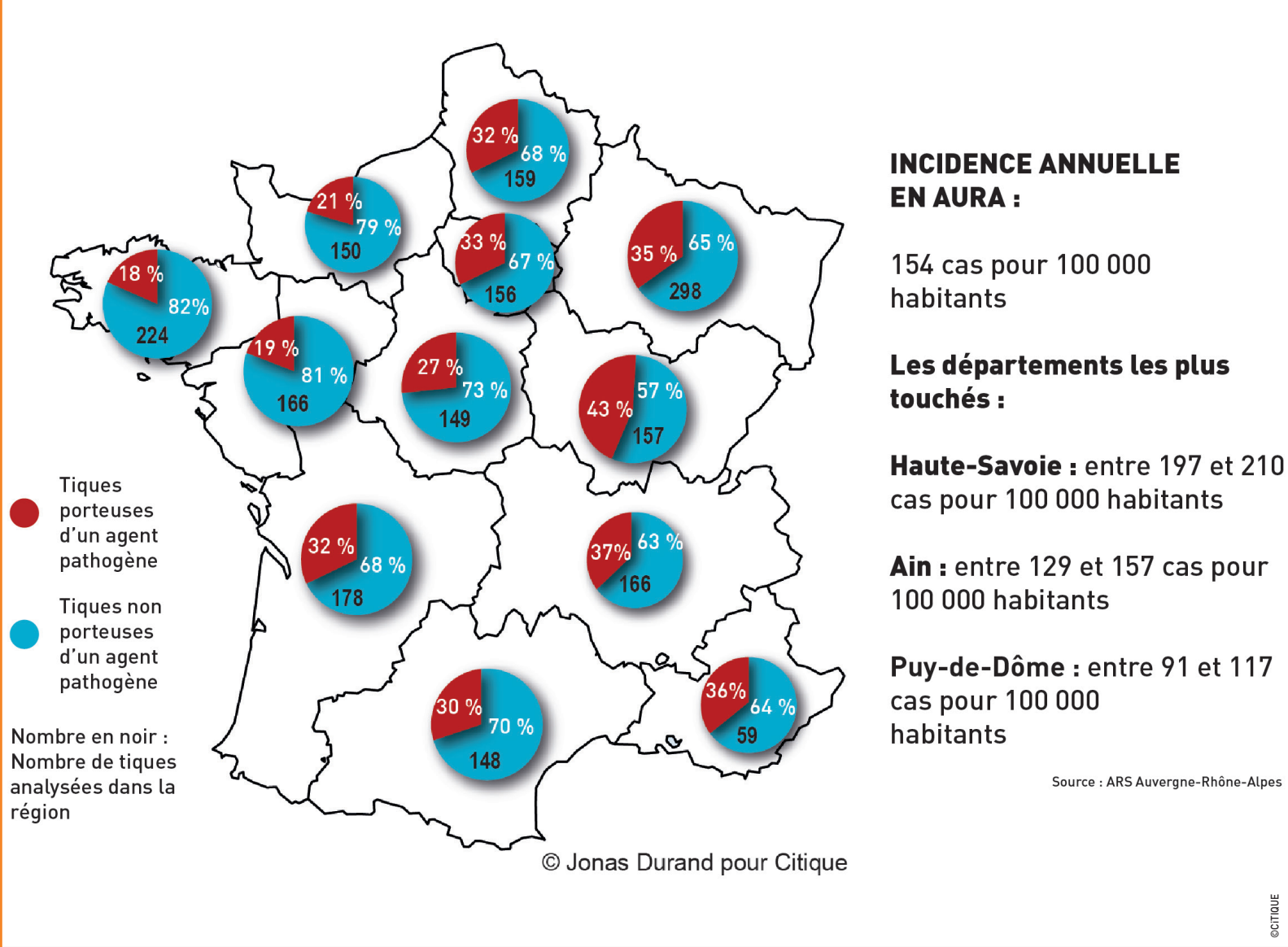
de suicide, une issue malheureusement courante parmi les malades.

**Un quotidien qui change brusquement**  
Florinda raconte avoir mis deux ans à accepter sa maladie tant elle a bouleversé son quotidien, comme celui de la plupart des malades. « J'étais quelqu'un de très sportif et aujourd'hui, je me lève avec de grosses courbatures le matin et je suis essouffé dès que je monte un escalier », confirme Guillaume Salba, 29 ans, piqué dans son enfance par une tique. « J'ai eu jusqu'à plus de cent symptômes à la fois, tous inexpliqués pendant des années, ce qui a généré beaucoup d'incompréhensions autour de moi. J'ai perdu des amis et j'ai aussi failli perdre mon travail », ajoute-t-il. Il y a peu, c'est sa compagne qui a été diagnostiquée positive à la maladie de Lyme, sans doute transmise par voie sexuelle, l'une des nombreuses incertitudes

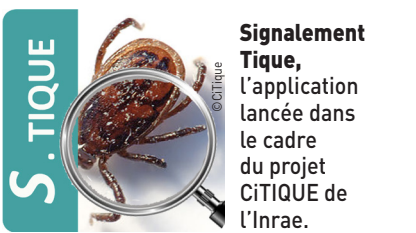
scientifiques qui demeurent sur la maladie. Et qui remet aujourd'hui en question la volonté du couple d'avoir un enfant car des études tendent aussi à prouver la transmission in utero de la maladie de Lyme.

**La volonté de s'engager**  
« J'étais quelqu'un de très actif, j'adorais voyager, j'avais des projets professionnels qui ont été mis entre parenthèses... Ma vie a été brisée par cette maladie », raconte aussi Noémie Capdevila. Le traumatisme passé, la jeune femme a décidé de puiser dans son combat quotidien la source de son engagement pour mieux faire connaître la maladie de Lyme. Elle a lancé un site, www.kodebout.fr, grâce auquel elle raconte son quotidien avec lucidité. Ce site lui sert aussi à récolter des dons qui lui permettent de se soigner car les multiples symptômes de la maladie rendent leur traitement très cher. Touchée par la maladie il y a cinq ans, Séverine Carret, aujourd'hui à la retraite, a de son côté choisi d'adhérer à l'association France Lyme, très active sur le sujet. « Je fais des interventions dans des écoles, c'est important de connaître les dangers de cette maladie dès le plus jeune âge », explique-t-elle. « J'essaie de leur faire comprendre que si on ne fait pas attention, cette toute petite bête peut avoir des conséquences tout au long de sa vie ».

Pierre Garcia



**INNOVATION / Signalement Tique, l'application de recherche collaborative**



Lancé en 2017 par l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), CITIQUE est un programme de recherche participative visant à mieux connaître l'écologie des tiques et des maladies qu'elles transmettent. Après avoir téléchargé l'application Signalement Tique, disponible sur App Store et Google Play, l'utilisateur peut, en quelques clics, signaler les piqûres de tiques dont lui, ses proches ou ses animaux ont été victimes. Une fois le signalement réalisé, il peut ensuite envoyer la tique au centre Inrae Grand Est-Nancy pour compléter la typologie du programme. D'ici peu, il pourra également suivre l'évolution des signalements de piqûres dans son département. À toutes les étapes, l'application fait travailler ensemble citoyens et chercheurs. Plusieurs projets de recherche comme Smartick s'appuient sur les données recueillies dans le cadre du programme CITIQUE pour en savoir plus sur la présence de la tique en France et recenser le profil des paysages, de la météo du lieu et du moment où est signalée chaque piqûre. Depuis le début de l'année, CITIQUE recherche de nouveaux bénévoles acceptant de prêter leur boîte aux lettres pour en faire des points de dépôt pour les tiques piqueuses collectées dans le cadre du programme. Le bénévole doit seulement s'engager à stocker dans de bonnes conditions les tiques et à les envoyer au centre de recherche de l'Inrae tous les deux ou trois mois.

**Le Grand Est s'implique**

Le projet TIQUOJARDIN s'inscrit dans le cadre du programme CITIQUE. Il est coordonné par l'équipe SEPIAS du laboratoire de la rage et de la faune sauvage de l'Anses et par une équipe du laboratoire Tous Chercheurs de l'UMR IAM de l'Inrae et du CPIE Nancy Champenoux. Il invite les habitants de Meurthe-et-Moselle ayant un jardin d'au moins 100 m<sup>2</sup> à rechercher les tiques chez eux jusqu'au 11 juillet prochain. « Jusqu'à 47 % des signalements de morsures de tiques pendant le premier confinement venaient des jardins privés », explique Jonas Durand, ingénieur sur le programme CITIQUE. Ce constat a renforcé la volonté des équipes de recherche de mieux connaître les risques liés à la présence de tiques dans les jardins, à comprendre les caractéristiques de ces jardins et à identifier si ces tiques sont porteuses d'agents pathogènes. Grâce à un kit de prélèvement transmis aux foyers de la ville de Nancy et des communes voisines, plus de 200 jardins vont être investigués, selon un protocole bien défini. L'ensemble des résultats sera mis à disposition de la communauté scientifique nationale et internationale ainsi que des citoyens, comme pour tous les résultats issus du programme de recherche participatif.

P. G. et A. P.

**PRÉVENTION /** Au milieu de leurs parcelles, les agriculteurs comme les forestiers sont les premiers exposés au risque de morsures de tiques. Comment prévenir ces attaques ? Éléments de réponse avec la MSA.

## Tiques : se protéger face aux morsures

Les attaques de tiques sont de plus en plus fréquentes, liées à leur prolifération », annonce Henri Jouve, président de la MSA Ardèche-Drôme-Loire. De son observation personnelle, il remarque que cette prolifération provient en partie des sangliers et des chevreuils, de plus en plus nombreux, et remplis de tiques. Si cet acarien - car la tique n'est pas un insecte -, peut être retrouvé tout au long de l'année dans les milieux humides (bois, buissons, prairies, etc.), elle se développe plus facilement au printemps et au début de l'automne, en raison des conditions climatiques. « Ce sont des animaux saisonniers, qui sortent d'hibernation entre mars et novembre. Il faut donc être très vigilant lorsqu'ils sont actifs, mais le rester tout de même en dehors de cette période », souligne Caroline Garçon, médecin chef du service Santé sécurité au travail au sein de la MSA Ardèche-Drôme-Loire. Les professionnels qui travaillent dans la nature sont les personnes les plus à risque de se faire mordre par une tique : agriculteurs-éleveurs, bûcherons, sylviculteurs, gardes forestiers, gardes-chasse, gardes-pêche, jardiniers, paysagistes, éleveurs... « La protection contre les tiques est essentielle », insiste le médecin chef. Mais alors, comment prévenir la morsure et éviter tout risque de développer la maladie de Lyme ? Dans un premier temps, il est recommandé de porter des chaussures fermées



Pour les exploitants agricoles et forestiers, entres autres, il est impératif de s'auto-inspecter matin et soir à la recherche éventuelle d'une morsure de tique.

et des vêtements longs et couvrants pour éviter que les tiques s'accrochent.

**Réagir vite en cas de morsure**

« Les zones de prédilection des morsures se situent dans les zones sensibles, comme les plis inguinaux, les aisselles, le cou, derrière les oreilles, etc. », explique Caroline Garçon. Des vêtements clairs sont égale-

ment conseillés, pour pouvoir repérer plus facilement les insectes. En pleine période de prolifération des tiques, l'ajout de guêtres ou de chaussettes sur les pantalons est fortement recommandé. « Il est impératif de s'auto-inspecter, dans un miroir, matin et soir, pour s'assurer qu'il n'y ait ni tique, ni lésion. Il faut traquer tout signe qui pourrait expliquer une morsure », poursuit-elle. Ainsi, malgré toutes les mesures anticipatoires, il est donc indispensable d'examiner minutieusement ses vêtements et d'inspecter toutes les parties du corps - y compris le cuir chevelu. En cas de découverte de morsure, il faut alors réagir vite. Car à son stade « primaire », la maladie de Lyme se soigne en totalité. « Dès lors qu'une morsure de tique, encore présente ou non, entraîne une plaque rouge appelée halo ou érythème migrant, il est indispensable de prendre rendez-vous directement chez son médecin généraliste. Un traitement d'antibiothérapie est alors prescrit sur huit à dix jours pour éviter la diffusion de la maladie », explique Caroline Garçon. Sans réaction immédiate, la borréliose de Lyme peut causer de graves atteintes : « Les conséquences de la maladie de Lyme peuvent aller jusqu'à la paralysie des membres inférieurs, alerte Henri Jouve. C'est important de rappeler que la maladie de Lyme est reconnue comme maladie professionnelle (depuis un décret publié en 1999, ndlr), remboursée à 100 % ». ■

Amandine Priolo